

— Jouez encore... rien qu'une fois encore ! lui disions-nous.

Il se laissa conduire au piano. Les rayons de la lune, passant à travers la fenêtre sans rideaux, enveloppaient comme d'une auréole son front intelligent.

— Je vais improviser une sonate à la déesse de la nuit, dit-il d'un accent joyeux.

Il contempla pendant quelques minutes le ciel tout parsemé d'étoiles ; puis, ses doigts se posèrent sur le piano et il commença par un air lent, triste, mais d'une douceur ineffable. La mélodie sortait de l'instrument semblable aux rayons argentés qui se jouaient au milieu des ombres de la nuit. Cette ouverture délicieuse fut suivie d'un morceau à trois temps, vif, capricieux, comme une danse de sylphes ou de fées. Puis, vint un final rapide, tremblant, précipité, exprimant je ne sais quelle mystérieuse inquiétude, inspirant une terreur vague et instinctive, qui nous emportait sur ses ailes frémissantes et qui finit par nous laisser dans une agitation extrême et émus jusqu'aux larmes.

— Adieu, dit Beethoven, en repoussant brusquement sa chaise et en s'avancant vers la porte. Adieu.

— Vous reviendrez ? demandèrent à la fois le frère et la sœur.

Il s'arrêta et regarda la jeune aveugle avec un air de compassion.

— Oui, oui, répondit-il précipitamment, je reviendrai et je donnerai quelques leçons à mademoiselle. Adieu, je reviendrai bientôt.

Le jeune artisan et sa sœur nous suivirent jusqu'à la porte en silence ; mais leur langage muet était plus éloquent que ne l'eussent été les paroles les mieux choisies. Ils restèrent sur le seuil jusqu'au moment où nous disparûmes à leurs regards.

— Hâtons-nous de rentrer, me dit Beethoven, lorsque nous fûmes dans la rue. Hâtons-nous pour que je puisse noter cette sonate pendant que je l'ai dans la mémoire.

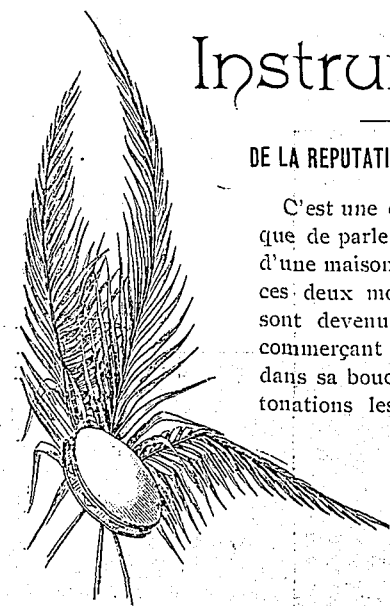
Il s'enferma avec moi dans sa chambre, et il travailla presque jusqu'au lever de l'aurore.



Instruments

DE LA REPUTATION D'UNE MAISON

C'est une chose délicate et difficile, que de parler de la bonne réputation d'une maison. Par le temps qui court, ces deux mots "*bonne réputation*" sont devenus la banale formule du commerçant le plus taré. Elle prend dans sa bouche les inflexions, les intonations les plus franchement honnêtes, si je puis ainsi m'exprimer ; elle est le complément obligé de toutes ses phrases, et a l'insigne honneur de partager avec "*complète garantie*" le triste privi-



lège d'aider à tromper les naïfs et les simples.

C'est donc une tâche très malaisée que nous entreprenons là, aussi essayerons-nous d'y apporter toute la légèreté de touche qu'elle nécessite de façon à éviter de froisser les susceptibilités trop ombrageuses, tout en éclairant la religion de ces pauvres qui se laissent encore prendre à l'appât de phrases redondantes ou de fallacieuses promesses.

Qu'est-ce donc au juste qu'une bonne réputation en affaires ?

— C'est le résultat de l'expérience, l'exacte évaluation de la marchandise que l'on offre, la satisfaction que l'on donne aux clients unie à la droiture la plus complète dans toutes les transactions. C'est encore le maintien de la parole donnée, et la juste connaissance des *droits honnêtes* de l'acheteur et du vendeur.

Rien n'est plus difficile à obtenir, et le moindre faux pas, la moindre faute, suffiront pour anéantir le résultat de longues années d'honnêteté. Une tache si petite soit-elle, se voit mieux lorsqu'elle est unique, aussi l'exploitera-t-on ; la calomnie s'en emparera pour la répandre aux quatre coins de l'horizon, l'envie, la concurrence déloyale l'agrandiront et lui donneront des proportions excessives. Nous pouvons donc ajouter que rien n'est, non plus, aussi difficile à garder.

Un chef de maison qui lentement, lentement, par un labeur et un travail continuel, un esprit vif, toujours à l'affût de nouveautés pratiques, une intelligence prompte à saisir le moment opportun qui, par une suite de progressions laborieuses,

aura su édifier une maison, une réputation—une vraie—un homme de qui l'on pourra dire que "c'est un honnête homme"—espèce qui se fait de plus en plus rare—à celui-là on pourra facilement se confier, celui-là seul, il faudra le croire lorsque, modestement, il vous parlera de sa réputation, car il en a une, et une bonne ; son œuvre, son passé au grand jour étalés parlent pour lui, et chacun peut y lire sans appréhension des coins d'ombre.

Le commerce de pianos principalement, a vu s'édifier, se développer nombre de réputations mensongères qui ne reposent sur rien, si ce n'est sur l'aplomb de leur auteur et la crédulité des bonnes gens. Plus que tout autre—ou pour le moins autant, il est exploité par des *faiseurs* dont le seul mérite est de croire les autres infiniment plus bêtes qu'eux. — Il faut avouer que trop souvent ils ont raison. Et un peu de tous côtés, nous avons vu surgir des *bogus* et des *stencils* ; noms de fantaisie, pianos de rebut que leurs fabricants n'osent même pas signer de leurs noms, et que l'on offre avec des garanties hyperboliques de 10 et 20 ans ! — Ils promettent un siècle pour peu qu'on y tienne. Que leur importe ? Une fois votre argent versé ou votre signature donnée, ils ont la loi pour eux, et il ne vous restera qu'à vous incliner. Oh ! ce sont des malins, des habiles ; toutes leurs précautions sont prises. Aussi en serez-vous toujours la dupe.

Si je dénonce cette situation avec tant de vigueur, c'est parce que l'enseignement de la musique en pâtit.

On se laisse séduire par une apparence trompeuse, un bon marché relatif, et ensuite qu'arrive-t-il ? L'instruction se donne sur des instruments défectueux, hâtivement construits, mal équilibrés dans leurs parties essentielles, instruments qui faussant l'oreille et le doigté de l'élève, l'empêcheront de devenir jamais un musicien.

Combien de jeunes organisations bien douées ont-elles été dévoyées, abimées sans que l'on soit parvenu à en trouver la cause, pourtant si simple. Combien ?

M. Rivet, lors du dernier séjour qu'il vient de faire en France, avait été chargé, par la Compagnie de pianos Pratte, d'étudier les divers perfectionnements que les Français avaient pu introduire dans leur fabrication.

Son rapport, qui nous a été communiqué, a dû prouver à cette Compagnie qu'elle pouvait sans crainte affronter ses concurrents et, quant à la *fabrication spéciale que requiert le climat de notre pays*, les distancer de beaucoup.

M. Albert Weber, le fils de l'ex-fabricant de pianos de ce nom, vient d'être enfermé dans un hospice d'aliénés.

Après avoir dissipé une fortune énorme, M. A. Weber, se trouvait à New-York dans une situation des plus précaires.